



27 mai 2024 - Seul le prononcé fait foi - [Télécharger le .pdf](#)

Discours du Président de la République à l'occasion de la Fête de l'Europe.

1. La guerre en Ukraine et la paix en Europe

5

Sehr geehrter Herr Bundespräsident, lieber Frank-Walter STEINMEIER,

Monsieur le Président, cher Frank-Walter STEINMEIER, [...]

Liebe europäische Jugend!

Chers jeunes d'Europe,

10 *Es ist mir eine Freude, hier bei Ihnen zu sein, hier auf dem Neumarkt. Vielleicht sollte ich sagen: Es ist mir eine Freude, endlich hier zu sein, nachdem ich unser Treffen letztes Jahr leider absagen musste. Aber: Aufgeschoben ist nicht aufgehoben!*

[...] aujourd'hui, en Europe, notre paix, notre prospérité, nos démocraties sont menacées si nous ne savons pas réagir, si nous ne savons pas prendre les bonnes décisions ! Et c'est là, 15 oui, où l'Allemagne et la France ensemble, mais tous les Européens, ont une responsabilité inédite pour nous-mêmes et pour les générations à venir.

La paix, la paix d'abord ! *Frieden* ! L'Europe est un garant de la paix. Pour de nombreux parmi nous, cet argument semblait être dépassé, cela semblait être un signe du succès de ce que nous avons réussi à faire. Mais aujourd'hui, il y a à nouveau la guerre en Europe depuis

la guerre d'agression lancée par la Russie contre l'Ukraine. En attaquant l'Ukraine, la Russie a attaqué les principes de la Charte des Nations Unies ; en attaquant l'Ukraine, la Russie a décidé de menacer la sécurité de notre continent tout entier.

5 Et je le dis, dans un endroit de l'Europe qui a vécu au fond une tout autre deuxième moitié de XXe siècle que mon pays. Parce que nous avons, en quelque sorte, abandonné cette partie de l'Europe à un rideau de fer qui soudain tomba, divisant notre continent en deux. Je parle ici avec beaucoup d'humilité à une partie de l'Europe qui a connu la domination de l'Union soviétique qui a bâti son propre chemin ; je parle ici dans une partie de l'Europe, qui a retrouvé l'unité, l'unité allemande, mais qui nous a, ce faisant, permis de bâtir, non pas un
10 élargissement de l'Europe, non, mais qui a juste permis à l'Europe de se retrouver comme elle aurait dû toujours être unie. Je ne parle pas à l'Est de l'Europe, j'en parle en son centre, en vous parlant ici à Dresde.

Et oui, je vous le dis, la guerre d'agression menée par la Russie contre l'Ukraine est évidemment d'abord une guerre qui touche nos amis ukrainiens, leur souveraineté, leur intégrité territoriale. Et je veux ici saluer leur courage, la bravoure avec laquelle ils défendent leur sol,
15 leur peuple, depuis maintenant dix ans et plus encore depuis un peu plus de deux ans. Nous pouvons ici les applaudir.

Mais se joue en Ukraine notre capacité à être en sécurité en Europe. Quelle paix, quelle sécurité en Europe si nous laissons la loi du plus fort l'emporter sur notre continent ? Quelle
20 paix et quelle sécurité en Allemagne, en France, en Pologne, en Lituanie, en Roumanie, si la loi du plus fort prévaut en Ukraine ? Quelle paix, quelle sécurité si la Charte des Nations Unies est foulée aux pieds à quelques centaines de kilomètres d'ici ? Aucune.

Alors, je vous le dis, oui, en Ukraine, c'est bien notre sécurité et notre paix qui se joue. C'est pourquoi je suis si fier que, Européens depuis le premier jour, nous ayons été unis. Euro-
25 péens depuis le premier jour, nous avons décidé des sanctions contre la Russie pour empêcher son effort de guerre. Européens, dès les premiers jours, nous avons décidé de soutenir l'Ukraine. Nous avons décidé ensemble en Européens de lui ouvrir les bras, celle de la candidature à l'accession à notre Union. Et ensemble en Européens, aujourd'hui et demain, nous continuerons aussi longtemps et autant qu'il le faudra pour aider l'Ukraine à se défendre, à
30 protéger son sol et à défendre notre sécurité.

Mais je le dis ici avec la même force, nous, Européens, nous ne faisons pas la guerre à la Russie ou au peuple russe. Non ! Mais nous n'acceptons pas la dérive d'un pouvoir autoritaire, révisionniste, qui a décidé de jouer avec l'avenir de l'Europe pour bâtir des rêves d'empire, divertir son peuple, nous ramener dans les pires moments du XXe siècle. Non, nous ne
35 faisons pas la guerre à la Russie et à son peuple. Nous, Européens, nous voulons la paix, une paix durable, c'est-à-dire la paix que les Ukrainiens, parce que nous leur aurons permis de se défendre, auront choisi et négocié, une paix respectueuse de leur souveraineté, une paix

respectueuse du droit international, une paix choisie et durable. La paix n'est pas la capitulation de l'Ukraine ; la paix est celle que les Ukrainiens auront choisie.

Et c'est pourquoi nous, Européens, au-delà de l'aide à l'Ukraine, avons aujourd'hui un défi : bâtir une défense et une sécurité commune. Nous en avons beaucoup fait ces dernières années, plus qu'on ne croyait, mais ce rêve de défense et de sécurité était aux prémices de notre Europe.

Et je dois bien avouer, avec beaucoup d'humilité, qu'au mi-temps des années 50, c'est la France qui l'arrêta. Mais depuis tant de décennies, nous avons en quelque sorte, nous, Européens, décidé de renvoyer la défense, la sécurité à chaque pays et parfois de la déléguer à d'autres grandes puissances, nos alliés, et en particulier nos alliés américains. Et je le dis ici avec une immense amitié, nous qui allons dans quelques jours recevoir nos alliés américains sur les plages de Normandie pour fêter les 80 ans du débarquement. Oui, nous avons eu de la chance d'avoir, durant ces décennies, des alliés comme les États-Unis d'Amérique pour nous libérer et dans cette période en Ukraine, pour nous seconder, pour être à nos côtés, pour aider les Ukrainiens avec nous. Mais nous arrivons à un moment de notre histoire où, au fond, nous avons le droit, même le devoir, de nous dire : quelle chance nous avons d'avoir ces alliés ! Mais est-ce raisonnable de leur demander toujours davantage d'efforts quand, il faut bien le voir aussi, leurs priorités sont parfois ailleurs ?

Nous sommes sur un continent que nous partageons - et la géographie, nous ne la changerons pas - avec la Russie qui, aujourd'hui, menace notre sécurité et a agressé l'Ukraine. Mais la Russie sera là demain, après-demain. Et donc, oui, nous sommes à un moment inédit de notre histoire où nous devons penser notre défense et notre sécurité par nous-mêmes et pour nous-mêmes, en tant qu'Européens. C'est-à-dire le faire comme alliés au sein de l'OTAN, le faire comme membres de l'Union européenne, mais nous dire aussi comme membres de la Communauté politique européenne : nous avons notre histoire, notre géographie. Et la vraie réunification de l'Europe sera une Europe qui sait penser son cadre commun de sécurité et de défense par elle-même et pour elle-même. C'est cela le défi des années qui viennent.

Et donc il nous faudra, dès les prochains mois, en Européens, redéfinir ce cadre. Quels sont nos risques ? Quels sont nos adversaires et nos ennemis ? Quelle est la nature des risques et des menaces ? D'où peuvent-elles venir ? La Russie ? L'Iran ? D'autres puissances ? Comment tenir notre voisinage ? Comment bâtir notre sécurité ? Dans quel cadre ? Nous devons bâtir ensemble un nouveau concept de sécurité commune. Et sur cette base, et sur cette base seulement, définir les capacités dont nous avons besoin, les projets communs à construire et les projets individuels, industriels, technologiques et d'innovation à construire ensemble en Européens.

Et arrêtons, au fond, sur cette question d'être parfois ou totalement transatlantiques ou totalement nationalistes ; soyons résolument franco-allemands, soyons résolument européens.

Oui, c'est une révolution copernicienne qu'il nous faudra faire pour réussir à construire ce cadre de sécurité, de défense et donc de paix commun, le faire en Européens.

5 Mais ce moment est le bon. Cette époque nouvelle, Monsieur le Président, que vous avez nommée, est celle qui doit nous permettre de le faire. Les concepts, la stratégie, les capacités militaires, les armements et les équipements, mais aussi l'énergie, la technologie, tout ce qui fait une Europe plus indépendante, plus souveraine, une Europe qui peut se défendre, se tenir elle-même, une Europe qui peut survivre face à toutes les menaces, c'est cela ce que nous devons bâtir maintenant. C'est cela l'Europe possible de la paix, de la sécurité commune.
[...]

10